

Le territoire de l'utopie

Créée par Thomas More, la notion d'utopie ne se limite pas au rêve d'une cité idéale. Elle renvoie à un ailleurs, incarné par l'île, qui rend possible une démarche critique.

> PAR DAVID MUNNICH, UNIVERSITÉ PARIS-VII-DENIS-DIDEROT

Terre à l'écart de toute terre, l'île incarne un ailleurs, dont la découverte change aussitôt la physiologie d'ensemble du monde. Ce paradoxe habite l'utopie, qui n'est nulle part, et dont l'île est le lieu de prédilection.

L'utopie figure ce que Charles Fourier a nommé « l'écart absolu », c'est-à-dire la différence radicale d'avec ce qui est. Par la mise à distance de l'état de fait, elle se met en quête d'un autre monde. Elle fait survenir l'altérité au sein de la société. Éloignée dans le temps (elle est fréquemment représentée dans le futur) ou dans l'espace, elle est très souvent insulaire. L'île, séparation d'avec tout autre lieu, est par excellence un lieu utopique, un non-lieu, un lieu de dissemblance. L'imaginaire de l'île demeure l'un de ses espaces privilégiés. L'utopie se situe volontiers en un lieu inconnu, lointain, autonome et protégé des influences de la civilisation occidentale. La séparation insulaire de l'utopie devient le symbole de sa différence et de sa nouveauté. L'imaginaire de l'île lui donne toute latitude de mettre en scène l'écart avec le monde connu.

Mais l'utopie n'est-elle qu'un modèle ? Elle ne peut se limiter à véhiculer le mythe ressassé de la cité idéale, ou encore la nostalgie d'une société harmonieuse, pas plus qu'elle ne peut se contenter d'être un programme, une eschatologie, ou de nous renvoyer à un âge d'or que l'insularité aurait su préserver. Elle ne fait appel ni au passé ni à la piété d'une vision exaltée. Les descriptions utopiques de ce qui est concrètement possible seraient donc moins faites pour être appliquées que pour poser des problèmes et interpeller. En somme, l'utopie aurait une dimension critique. Son écart avec le

réel serait là pour ébranler les esprits : « Quand tout cela ne serait pas vrai, cela fait penser » affirme Restif de La Bretonne (*Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne*, 1788-1792), l'ami de Louis-Sébastien Mercier, auteur de *L'An 2440*.

Apparue sous la plume de Sir Thomas More, un homme averti des réalités politiques, futur chancelier d'Angleterre, l'invention de l'utopie remonte à une époque de bouleversement des conceptions au début du XVI^e siècle : la découverte du Nouveau Monde et les événements liés à la Réforme ouvrent des brèches dans lesquelles l'utopie s'engouffre inévitablement. Depuis *La République* de Platon jusqu'aux grands textes religieux, la quête de la cité heureuse hante les sociétés humaines. L'utopie s'inscrit dans cette recherche mais n'en constitue pas la totalité. Elle cherche à comprendre à sa manière la question universelle de l'organisation de la société. Si l'héritage platonicien de Thomas More est assumé, cet humaniste de la Renaissance est bien l'inventeur du terme et de l'idée d'utopie.

Utopia, une œuvre à tiroirs. Lors d'un voyage officiel en Flandres, l'avocat londonien Thomas More rédige *De optimo reipublicae statu deque nova insula Utopia* (1516). Ce texte, qui se donne comme un récit de voyage au Nouveau Monde, s'installe d'emblée dans une équivoque. More y raconte sa rencontre chez son ami Pierre Gilles avec Raphaël Hytloday, navigateur ayant accompagné Amerigo Vespucci et découvreur de l'île d'Utopie que le roi Utopus a volontairement coupée du continent. Le récit s'insère dans un contexte de vérité. Il est introduit par une correspondance réelle entre des protagonistes célèbres et bien

vivants. L'auteur fait mention d'une carte de l'île, d'un alphabet et de poèmes utopiens qui rendent vraisemblable l'existence d'Utopie. Une mise en abyme dans la narration achève de perdre le lecteur, des récits successifs sont enchâssés les uns dans les autres. Ainsi est brouillée la frontière entre réalité et fiction.

La première partie du texte s'apparente à un dialogue politique classique sur la meilleure forme de gouvernement et sur les rapports entre la philosophie et le politique. Dans la seconde partie, Raphaël Hytloday évoque les peuples lointains qu'il a rencontrés et notamment le peuple utopien. La société utopienne

METTRE EN SCÈNE L'ÉCART AVEC LE MONDE CONNU

vit selon des institutions rationnelles opposées en tout aux institutions anglaises : l'argent et la propriété privée sont abolis, les richesses sont partagées, le prince est élu et peut être destitué par le peuple. Utopie est-elle l'exemple d'une organisation sociale heureuse ? Ces descriptions précises donnent une impression de vérité. Mais ce livre appartient aussi au registre de la satire. Son sous-titre le décrit comme « non moins salubre que divertissant » et il revêt une dimension ludique. L'auteur sème le doute dans l'esprit du lecteur : ce texte est-il bien sérieux ? En réalité, il joue avec ses lecteurs et leur tend des pièges sur un mode ironique : le prince utopien se nomme Adème (le prince « sans peuple ») et le fleuve Anhydre (le fleuve « sans eau »). Le narrateur est Raphaël Hytloday, dont le nom signifie en grec « expert en balivernes » (de *daïos* : expert et *hytlos* : bavardage, baliverne), et dont le prénom est celui de l'ange qui guérit de la cécité. Quant à ce pays, il s'appelle bien Utopia (le « non-lieu », le nulle-part). La satire de Thomas More commence par



◀ **L'île d'Utopia.** D'après le livre de Thomas More *De optimo reipublicae statu deque nova insula Utopia* (1516). Gravure de Johann Froben, 1518.

toute certitude. Thomas More invente ainsi une forme particulière d'écriture, oscillant entre vérité et fiction et résolument installée dans le doute et la critique. Cette écriture subtile séduit le lecteur par des thèses simples et idéales mais le détrompe aussi ironiquement. L'utopie renouvelle la question politique, non pas par le modèle qu'elle décrit, mais par son écriture qui, d'une part, ouvre un espace nouveau de contestation et d'incertitude et, d'autre part, crée une relation entre ses lecteurs qui sont à la recherche d'une société autre.

Naissance d'une tradition. Dans le sillage de Thomas More se développe à la Renaissance une tradition utopique qui articule une activité littéraire à un engagement politique concret. Ce courant utopique est rationaliste et néoplatonicien. Il s'oppose à l'aristotélisme scolastique de l'Église, c'est-à-dire au savoir ancien. À l'époque, cette position est très souvent considérée comme hérétique. Avec Francis Bacon (1561-1626) et Tommaso Campanella (1568-1639), l'utopie se range du côté de la science, et non du côté du mythe.

Tommaso Campanella, moine dominicain italien, défenseur de Galilée et du rationalisme, a été condamné plusieurs fois pour hérésie. Emprisonné en 1602 pour avoir organisé la révolte de la Calabre contre les Espagnols et pour avoir défendu la république, il est contraint de simuler la folie pour échapper à la mort. En prison, il rédige *La Cité du Soleil*, une utopie fondée sur la raison et la religion. Si la *Cité du Soleil* emprunte sa forme et son ambition à *L'Utopie* de Thomas More, elle en diffère par la tonalité : contrairement à la satire de More, cette utopie est d'ordre métaphysique et scientifique. Elle se donne comme une œuvre imaginaire et spéculative. Un Génois, marin de Christophe Colomb, relate son voyage dans l'île de Taprobane (une dénomination ancienne de Ceylan ou peut-être de Sumatra), sur laquelle il a découvert la cité du Soleil. Cette ville et son gouvernement sont une image parfaite de la structure de l'univers. Le philosophe-roi est assisté de trois princes : Pouvoir, Savoir et Amour. La vie de la cité est réglée par les prêtres astrologues selon la conjonction des astres (l'astrologie, bien qu'occulte, pouvait être considérée comme une ●●●

nous mystifier pour mieux nous ouvrir les yeux. Le lecteur piégé se surprend ensuite à douter : puisqu'il s'agit de balivernes, l'auteur ne s'est-il pas autorisé à tout imaginer ? Où chercher son propos réel ? En créant à demi-mot une connivence avec le lecteur, l'auteur parvient à s'affranchir des schémas de pensée existants et du dogme de la philosophie politique classique. C'est là la « voie oblique » évoquée dans la première partie du texte de Thomas More, qui fait passer le faux pour vrai et la vérité pour la folie, quand Raphaël affirme : « Répondez au fou selon sa folie. »

De la fiction à la critique. Dédicataire de *l'Éloge de la folie* de son ami humaniste Érasme, Thomas More, dont le patronyme évoque précisément la folie en grec (*moria*), déploie, sous couvert de cette folie ludique, des idées nouvelles et inaudibles en temps normal et à son époque. Qu'il s'agisse d'une inversion des valeurs (l'or ne sert que pour les pots de chambre en Utopie), ou d'une critique politique (les lois sont contestées), More dresse un parallèle avec la situation de

son temps. L'île d'Utopie ressemble étonnamment à l'Angleterre du XVI^e siècle : cinquante-quatre villes (cinquante-trois comtés plus Londres), Amaurote pour capitale (la ville obscure – du grec *amauros* : obscur – qui rappelle les brouillards de Londres). *L'Utopie* est une critique du pouvoir formulée par un homme de pouvoir qui s'efforce de faire passer ses messages en toute sécurité et qui a finalement été décapité pour s'être opposé au divorce d'Henri VIII.

Mais cette voie oblique a aussi une autre cible : le dogme lui-même, fût-il utopique. L'utopie porte en elle sa propre critique. Par sa satire, l'auteur désamorce toute appropriation dogmatique ou affirmative de son propos. Il est d'autant moins possible de trouver une thèse positive dans la description d'Utopie que More lui-même la dément par anticipation dans la première partie du texte : « Il me semble, au contraire, impossible d'imaginer une vie satisfaisante là où les biens seraient mis en commun. » Le paradoxe du texte utopique impose de faire du doute son séjour et d'abandonner

●●● Les communistes icariens s'organisent en groupes d'entraide et de militantisme

science à l'époque). Comme chez More, les biens sont communs à tous, la famille est abolie et la religion est fondée sur la raison. Son culte de la science est quasi religieux : Campanella identifie Dieu et la nature, la loi chrétienne et la loi naturelle. La reproduction de la nature que propose *La Cité du Soleil* est porteuse d'une conception du monde.

Francis Bacon est un savant anglais du XVII^e siècle et l'un des premiers à concevoir la science empirique moderne. Il devient lui aussi chancelier d'Angleterre en 1618, un siècle après Thomas More. À partir d'un schéma narratif proche de celui de More, Bacon, dans *La Nouvelle Atlantide* (1627), consacre son utopie non pas à un système politique, mais à l'institution censée protéger la science : sur l'île de Bensalem, la maison de Salomon est le lieu de la découverte scientifique et du savoir. *La Nouvelle Atlantide* évoque les rapports entre la science et la société. C'est une utopie épistémologique plutôt que sociale ou politique. Bacon imagine des découvertes dans tous les champs du savoir expérimental : les sciences de la nature, l'astronomie, la physique ou encore la médecine. Les découvertes scientifiques sont réalisées par des collèges de savants, qui sont aussi des prêtres. Après le schisme anglican, les structures cléricale et politique sont liées et c'est l'État, et non plus l'Église, qui contrôle le rapport au savoir. Si la société est socialement très statique sur l'île de Bensalem, elle est entièrement tournée vers la science. Les enjeux sociaux et politiques découlent des enjeux scientifiques. Cette utopie a d'abord le sens d'une critique des savoirs anciens et de la scolastique aristotélicienne. C'est une tentative de réforme de la science et du lieu de sa production, l'Université.

Utopie et socialisme. Le renouveau utopique qui apparaît au XIX^e siècle en Europe ne délaisse pas entièrement la forme fictionnelle de l'insularité. Étienne Cabet, député de la Côte-d'Or, publie en France en 1842 le *Voyage en Icarie*, une utopie communiste qui connaît un grand succès dans les milieux populaires. Cabet revendique le choix du récit utopique pour présenter sa pensée : il veut être lu et compris par tous. Le *Voyage en Icarie*, loin de distraire, conduit à l'action poli-



tique. Un jeune aristocrate anglais découvre l'île d'Icarie. Icarie est une vieille nation qui s'est progressivement transformée en communauté à la suite d'un certain nombre de réformes. Icarie, qui a pour devise : « À chacun suivant ses besoins. De chacun suivant ses forces », est avant tout une utopie de l'égalité en un siècle qui est plus que tout autre celui de l'inégalité. Cabet présente dans son récit un communisme d'inspiration chrétienne, refusant la violence et la conspiration, qui devient

▲ **L'île volante de Laputa.** L'un des lieux des *Voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift. Dans cette critique sociale et politique, l'île de Laputa pourrait figurer l'Angleterre accusée d'asservir l'Irlande. Leipzig, 1910.

▶ **L'Atlantide.** Le professeur Aronnax et le capitaine Nemo devant les vestiges de l'Atlantide dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1870) de Jules Verne. Éditions Hetzel. Illustration d'Alphonse De Neuville.

la doctrine du mouvement : les communistes icariens s'organisent en groupes d'entraide et de militantisme. La particularité de cette utopie est d'avoir donné lieu à des tentatives concrètes de réalisation. En 1847, Cabet appelle tous les icariens à partir pour les États-Unis où ils fondent une communauté, suivant les principes de son utopie. Dans l'Illinois, l'Iowa, la Nouvelle-Orléans, ou encore le Texas, plusieurs centaines d'icariens français, espagnols, allemands et américains créeront une dizaine de communautés. Malgré des conflits internes et des scissions, ils y vivront jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Dès 1856 en effet, Cabet, ayant fait preuve d'autoritarisme, est destitué

de la présidence d'Icarie... Au total, près de cinq mille personnes auront quitté l'Europe pour l'Icarie.

Utopie et littérature. Par-delà le genre utopique, la littérature entretient avec l'utopie des rapports plus ou moins étroits mais permanents. Elle est continuellement traversée ou troublée par l'utopie insulaire, qui alimente ainsi une critique sociale et politique. Si l'abbaye de Thélème n'est pas à proprement parler une utopie, François Rabelais fait bien descendre Pantagruel des Utopiens, et Gargantua lui écrit la lettre sur l'éducation depuis l'île d'Utopie. De même Jonathan Swift évoque l'œuvre de More dans ses *Voyages de Gulliver*. Les simili-

tudes dans la structure du récit font des *Voyages de Gulliver* (1721) une satire de l'utopie dans laquelle le héros visite successivement plusieurs îles. Diderot n'est pas si éloigné du fonctionnement utopique lorsque, dans le *Supplément au voyage de Bougainville* (1796), il s'autorise à imaginer une totale liberté sexuelle sur l'île de Tahiti, en emboîtant les dialogues les uns dans les autres : cette mise à distance lui permet précisément de développer une critique non seulement de l'ordre et de la morale mais des Lumières elles-mêmes. Enfin, dans le *Projet de constitution pour la Corse* (1763), n'est-ce pas sur une île que Rousseau transpose la communauté parfaite imaginée par le *Contrat social* (1762) ? Plus qu'un lieu simplement propice, l'insularité corse est pour lui un élément déterminant de son utopie (le terme est utilisé dans les *Lettres écrites de la montagne*, 1763), à mi-chemin entre vision théorique et réalité politique.

Plus qu'un simple cadre, l'insularité est pour l'utopie la condition de son écart, de son décentrement par rapport à l'état de fait. L'île fait partie de « l'esprit de l'utopie », c'est-à-dire de la rêverie d'un ailleurs toujours possible. « Une société sans utopie, privée d'utopie, est très exactement totalitaire », dit Miguel Abensour. Si elle est toujours ancrée dans le réel, l'utopie est en rapport avec l'extériorité, comme le centre l'est avec la périphérie : le voyageur peut découvrir et visiter plusieurs îles utopiques enfilées comme des perles sur un collier, revenant finalement à son attache. C'est dans ce retour que se joue la fonction critique de l'utopie. L'ailleurs interroge la société d'origine, comme l'altérité invite à scruter l'identité. En définitive, l'utopie démasque la contingence d'un état de fait se faisant passer pour une nécessité. ●

SAVOIR (+)

ABENSOUR Miguel *L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin* Paris Sens & Tonka, 2000

« JEAN Georges *Voyages en Utopie* Paris Gallimard, 2001 (coll. Découvertes)

MORE Thomas *L'Utopie* Paris J'ai lu, 2003

RACAULT Jean-Michel *Nulle part et ses environs voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)* Paris Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2003

RIOT-SARCEY Michèle *Dictionnaire des utopies* Paris Larousse, 2002

TDC, « L'utopie », n° 855, 1^{er} mai 2003

© COLLECTION KHARINE-TAPADOR

